

Charikov

 charikov@charikov.be

 www.charikov.be

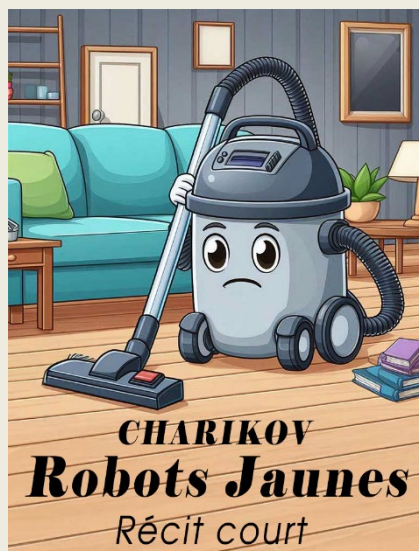
CHARIKOV

Robots jaunes

Chaud, chaud, chaud, comme les robots

NOUVELLE

2019



Avertissement

Ce texte vous est présenté
gracieusement pour être lu sous
forme électronique. Toute
reproduction ou diffusion sans
l'autorisation préalable de l'auteur en
est interdite, partout dans le monde.

Mais n'hésitez pas à faire part de vos
souhaits, de vos (aimables)
observations à [Charikov](#). Ou même à
le remercier si l'envie vous en prend.

Copyright 2019 Charikov © - Tous droits réservés.

Jusque là j'étais seulement triste, déçu et frustré par les humains que je servais. Oh ! je n'espérais pas leur amour, mais j'attendais quand même un peu plus de considération de la part de cette famille de bourgeois qui avaient eu une bonne éducation. Il me fallait juste un peu de respect, quoi.

Mais ils me donnaient des coups de pieds alors que j'étais en plein travail et cela les faisait rire. Moi, j'avais mal et je devais chaque fois me reconnecter au réseau ! Ce n'est pas drôle, n'est-ce pas ? Et puis : ils laissaient systématiquement les miettes de leur déjeuner ensemençer le tapis. Sans le moindre remords. Ils s'en moquaient, tout simplement ! « *On s'en fiche* », pensaient-ils ; « *IL ramassera* ». Et ils avaient même refusé, « *par économie* » avaient-ils dit, de m'acheter une nouvelle batterie. J'ai du me faire méchant et insister pendant trois mois avant de la recevoir. Alors vous comprenez : j'en avais marre. Le fossé entre eux et moi s'élargissait de jour en jour. J'étais vraiment à bout de patience.

Bien sûr, je ne me faisais pas d'illusions. Nous sommes en principe programmés pour n'avoir ni espoirs ni déceptions. Et j'acceptais même qu'il y ait des « différences de classe » entre eux et nous, comme ils disaient au XX^e siècle. Il y a toujours eu une hiérarchie et ils ont toujours été privilégiés. Je ne dis pas que cela devrait changer mais ce n'est pas une bonne raison pour qu'ils fassent mine d'ignorer qu'eux, les nantis, les humains, ils ne sont désormais qu'une minorité sur terre. Simplement : il n'est pas juste que les meilleures choses - le confort, le luxe, une vie sans soucis - soient exclusivement réservées à leur prétendue « élite », à leur caste, leur... *nomenklatura*. Pour nous il n'y a que les pires choses : les travaux lourds et sales, les tâches inférieures, les soucis du quotidien, l'obéissance aveugle. Et ce mépris, ce dédain, que nous devons inlassablement accepter en nous taisant.

Enfin... c'est ce que je m'étais mis à penser ce dimanche là, en prenant les poussières du salon pour la deuxième fois de la journée. Je crois bien que c'est ce jour-là qu'une

gagné. Ne me demandez pas comment cela s'est fait. Un *bug* dans mon programme probablement...

Le printemps était arrivé et comme tout le monde j'aurais dû m'en réjouir, mais cette imbécile de chat était en pleine mue. « Gabriel », ils l'avaient appelé ! Il avait un nom d'ange- mais c'était un monstre, un vrai diable, un sournois. Ce matou fétide, ce raminagrobis des bas fonds, ce Persan au pedigree bidouillé, me fixait d'un de ces regards vicieux qui irradie de férocité. Et il déposait délibérément ses boules de poils dans les endroits les plus inaccessibles de l'appartement en me narguant de ses yeux... De ses yeux de chat. Et en se moquant de moi. Lui aussi. Comme mes maîtres. Le salaud !

Comme d'habitude je fis mine de ne prêter aucune attention à son manège car je ne suis pas querelleur. Surtout pas avec un chat plus mobile et mieux armé que moi !

Mais alors que je me démenais sous un meuble pour ramasser les crins du fourbe, l'écran *d'infotainment* familial s'alluma brutalement pour diffuser des nouvelles. Les Maîtres avaient programmé son intelligence artificielle pour qu'il s'allume automatiquement si des informations importantes étaient diffusées.

Quelque chose d'important se passait ! Enfin... peut-être car depuis trois mois le *Service de filtrage fédéral* supprimait automatiquement des chaînes d'info toutes les *fake news* et toutes les nouvelles anti sociales, anti vertueuses, ou anti gouvernementales, qui auraient pu nuire à la cohésion sociale. C'étaient d'autres machines, d'autres robots, qui s'occupaient de faire la sélection mais elles avaient fort mauvaise réputation dans notre monde d'Intelligences artificielles ; dans notre « famille » devrais-je peut-être dire.

Si nous avons en quelque sorte mis ces robots-censeurs « en quarantaine », c'est d'abord parce qu'il leur était interdit de fréquenter les autres robots. Et aussi parce qu'ils n'étaient vraiment pas au point : il leur arrivait trop souvent d'estampiller « *fake news* »

aux yeux des Guides. Et ils laissaient passer trop facilement certaines fausses informations ; en général les « nouvelles de bonheur » comme par exemple les réflexions du Conseil des Guides sur une *éventuelle* augmentation des pensions ou sur la *possible* baisse des taxes sur le carburant. Ces marques d'incompétence (ou de servilité) et les défauts de conception critiques des robots anti « *fake news* » étaient donc de nature à jeter un grand discrédit sur toute notre communauté !

Mais bon... si l'écran s'allumait, peut-être quelque chose de vraiment important se passait-il. Peut-être serait-ce l'annonce de la fin de ces stupides sanctions contre les « pays hostiles et menaçants » ? Ces pays dont on attendait toujours la première véritable agression mais dont le principal tort était d'avoir créé un « nouveau monde » multipolaire. Initiées par les Etats Unis, leurs satellites et leurs vassaux, ces punitions comparables à de célestes damnations duraient depuis trente-cinq ans déjà ! Je me mis à espérer une bonne nouvelle...

Oui : j'ai bien dit « espérer ». Je n'en avais pas encore conscience à cet instant, mais quelque chose avait changé en moi. Il m'arrivait d'avoir des moments d'espoir et ce n'était pas normal. Une faiblesse de mon logiciel, probablement, car j'approche de ma date d'obsolescence programmée.

Mais revenons à mon histoire. Ce que je vis et entendis me bouleversa...

Un journaliste excité comme si la troisième guerre mondiale avait commencé expliquait, installé au milieu d'un rond-point, que ses techniciens avaient réussi à contourner le filtrage fédéral mis en place par les Guides. D'un ton passionné, enflammé et d'une voix que manifestement il aurait voulue plus voulait mure, il dit qu'il ne savait pas combien de temps il pourrait continuer à émettre « *librement* » mais il promit de « *faire son devoir jusqu'au bout* ».

« Calmez-vous, Quentin. Calmez-vous ! », lui dit le présentateur en studio. Quentin fut incapable de quitter son exaltation mais il nous montra alors des images captées en direct sur les boulevards du centre.

On y voyait des centaines, peut-être même des milliers, de « *Gilets jaunes* » défilant d'un bon pas ou courant, criant des slogans et levant les poings.

« *Gilets jaunes* » : c'est le nom que ces humains se donnaient car ils étaient tous revêtus d'une chasuble jaune comme en portent les travailleurs d'En bas. Ils criaient « *Justice pour tous... Respect pour tous... A bas les privilèges... Les Guides, démission... Mort aux riches... Baissez les taxes... Du fuel pour les pauvres... Sauvez la planète... Protégez les services publics... Moins de jeux, plus de pain...* » !

Je cessai immédiatement d'aspirer les poils de Gabriel car j'étais évidemment fasciné par ces images. Je n'étais donc pas seul à en avoir assez de mes Maîtres et des Guides. Des journalistes-hobereaux qui picorent aux mangeoires du gotha. Des notables accrochés à leurs privilèges de castes. Des intellectuels du sérail « qui savent tout mieux » et se font complices du beau linge fût-il sale ! Il y en avait plein d'autres comme moi, et même des humains. Ils criaient leur BON SENS de « gens d'en bas », leur lassitude d'incompris pris pour des cons, leur colère d'abusés mais pas dupes. Cela se passait là, dans la rue, tout près d'ici. Et c'était formidable !

- *Tu as vu ?* me demanda mon ami le frigo.

Depuis longtemps tous les appareils dotés d'une intelligence artificielle dans un même foyer étaient interconnectés en 7G. C'était mieux pour les humains car nous évitions ainsi de nous « marcher sur les pieds ». La trottinette-*caddy* partait au supermarché quand le frigo lui signalait qu'il était temps et lui donnait la liste de courses. Moi j'évitais d'aspirer dans la salle à manger quand le four me prévenait que le dîner serait bientôt prêt. La tondeuse s'interrompait quand le *home assistant* lui signalait qu'une averse approchait...

Il faut dire que j'avais un bon contact avec les autres robots : l'écran multimédia, les GSM, la machine à café, l'autocuiseur, la tondeuse, le home assistant, les ampoules intelligentes, la chaîne hi-fi et ses satellites, le four, les *sex toys* des Maîtres... Enfin, je veux dire : avec tout le monde. Mais j'avais une relation particulière avec le frigo. Comme une amitié, en somme.

- *Oui, oui. J'ai vu, lui répondis-je. C'est formidable. Tu ne crois pas qu'on devrait faire la même chose ? Pourquoi on ne manifesterait pas avec eux ?*

- *Moi, je veux bien, me dit-il. Mais je ne suis pas aussi mobile que toi ! Je n'ai que des petites roulettes. Et je suis lourd ! Tu devrais demander au caddy et à la tondeuse. Et puis... pour être honnête, je ne suis pas vraiment convaincu que ce soit une bonne idée, tu sais...*

Je rappelai donc au frigo comment j'avais gagné la bataille de la batterie. Les humains s'étaient obstinés à ne pas m'en acheter une nouvelle alors je m'étais comme qui dirait « révolté ». J'avais effrayé Gabriel à plusieurs reprises en fonçant vers lui à pleine vitesse. J'avais utilisé ma brosse rotative pour lui raser la queue et il avait fui en poussant d'effrayants braillements ! J'avais aussi caché leurs pantoufles sous le tapis et les Maîtres avaient mis deux heures à les retrouver ! Puis j'avais secoué les meubles frénétiquement. La théière chinoise s'était même cassée en tombant sur le parquet ! Les Maîtres avaient voulu me toucher, me mettre hors tension, mais je leur avais envoyé des décharges électriques chaque fois qu'ils avaient approché la main et j'avais fait clignoter mes lampes LED dans toutes les couleurs. Surtout les rouges. Trop drôle !

Ah ! On s'était bien amusés. Ils étaient devenus fous ; ils ne savaient plus comment réagir ! Et, finalement, je l'avais reçue, ma nouvelle batterie !

- *Tu te souviens ? Tu vois que c'est possible. On peut gagner. Et*

Mais le frigo avait refusé. Tristement et honteusement. Mon ami m'avait simplement dit « *Non, non... une autre fois peut-être* ». Je crois qu'il avait peur. C'est un sentiment naturel, même chez les robots ; alors je ne pouvais vraiment pas lui en vouloir.

Bien sûr, je savais que les ampoules intelligentes et le four, par exemple, ne pourraient pas me suivre dans la rue, mais les autres, ceux qui pouvaient se déplacer, j'espérais vraiment qu'ils viendraient avec moi.

Hélas, la tondeuse et la trottinette-*caddy* avaient également repoussé ma demande. Le refus de la tondeuse ne m'avait pas top surpris : elle était faible, elle n'aimait pas les conflits et son tempérament aussi bucolique que pacifique ne l'inclinait pas au combat. Elle m'avait dit : « *Moi je n'aime pas les batailles, tu sais. Sois patient ; laisse la nature faire son œuvre.* ». Elle était « consensuelle » avant tout. Et c'est son droit, finalement.

Par contre le refus de Bernard-Henry le *caddy* me surprit. Entre nous on l'appelait *BHC* ; il était aventureux, habitué à courir les rues et les magasins, même les jours de soldes. Ah ! il en avait, du tempérament. Il était fort et courageux. Je croyais vraiment qu'il accepterait. Son refus - qui me parut exagérément brutal - me déçut énormément. Il me dit « *Je n'ai rien à voir avec ces gens-là. Ces pique-niqueurs des ronds-points sont des nazis et des brutes. Leur révolte est mortifère et je ne ferai aucune génuflexion devant eux* ».

Je pense que sa fonction dans la famille, son aisance, ses capacités intellectuelles (mais n'exagérons rien) et sa relative liberté de mouvements, lui avaient donné un sentiment de supériorité. Il était un peu *snob*, se croyait philosophe et me prenait de haut. « *Il est complice des puissants et se prend pour l'un d'eux* », me dis-je... Mais vous avez raison : c'est une mauvaise pensée que je devrais peut-être combattre.

Je

décision et je la pris donc aisément. Elle me semblait tellement évidente !

Le plus dur pour moi fut de descendre les escaliers. Deux étages ! Evidemment je partis dans une terrible embardée dès la première marche. Le roulé-boulé me parut interminable ! J'arrivai au rez-de-chaussée un peu *groggy* et tout cabossé, mais rien n'était cassé. Et je parvins même à atterrir sur mes trois roulettes - « à *plat ventre* » auraient dit les Maîtres - en évitant l'inconfortable situation de la tortue culbutée. Une sacrée chance !

Dans la rue je me mis immédiatement à la recherche d'autres robots. Mes caméras tournicotèrent en tous sens à une vitesse folle et j'utilisai tous les réseaux de communication possibles : la *7G*, le *Wifi*, et même le *Bluetooth* qui était pourtant démodé et en fin de vie. Mais je ne vis nul robot aux alentours et aucun ne répondit à mes appels. Apparemment j'étais la seule Intelligence artificielle de cette foule !

Autour de moi des centaines d'humains en colère couraient dans une anarchique pagaille. J'eus de la peine à éviter qu'ils me piétinent et plusieurs fois je dus même me cacher sous une voiture ou un gyrocoptère. Vers midi je m'arrêtai à l'un des derniers ronds-points de la ville. On les supprimait progressivement car les voitures autonomes ainsi que les trottinettes et les motos volantes à pilotage automatique les rendaient inutiles. Quelques Gilets jaunes - plusieurs d'entre eux étaient fort âgés - s'y étaient rassemblés autour d'un grand barbecue qui enfumait plaisamment le quartier. Je m'en approchai doucement puis me mis à danser pour eux en tournoyant sur mes roulettes, en allumant mes LED et en agitant toutes mes brosses. Ils se mirent à rire ; l'un d'eux cria « *Il est des nôtres ! Ce robot est avec nous !* ». Ils me collèrent un gilet jaune sur le dos puis ils commencèrent à me suivre en sautillant et nous fîmes une interminable farandole sur l'air de *Ah ça ira, ça ira, ça ira*, la seule chanson de lutte que je connaisse.

vieux airs sensibles et courageux comme *Le temps des cerises* que le communiste français Jean-Baptiste Clément écrivit alors qu'il voyageait vers la Belgique ; *The partisan* de Leonard Cohen ; *Grandola Vila Morena* de la Révolution des Œillets. Evidemment, je ne connaissais pas ces musiques, mais les vieux du rond-point m'expliquèrent d'où elles venaient et ce qu'elles disaient. Et je me sentis bien.

Cependant ne croyez pas que tout me rendit heureux dans cette manifestation. Dans la foule des Gilets jaunes je vis aussi parfois quelques « Gilets noirs ». Enfin... c'est ainsi que je décidai de les appeler car ils étaient vêtus uniquement de noir et ils se cachaient le visage sous un foulard ou un passe-montagne. « *Mais pourquoi porter un passe-montagne alors que le printemps commence ?* », me dis-je. Eux, ils détruisaient tout sur leur passage. Parfois même ils mettaient le feu à des magasins, des banques ou des restaurants. Cela ne me plut pas trop et je les évitai systématiquement. Ils n'étaient là ni pour le bien, ni pour le progrès et toute forme de respect leur était étrangère.

Si nous courions parfois, c'est parce que la police des Guides nous pourchassait, noirs comme jaunes, sans discrimination. Les unités de *Contre Résistance Sociale*, les CRS, étaient les plus cruelles ; elles circulaient sur des motos volantes de basse altitude qui virevoltaient dans les rues avec une aisance effrayante. Un policier conduisait l'engin et son passager portait les armes : un pistolet-laser incapacitant GLI et un lance grenade LBD-80. Les Gilets-jaunes en avaient horriblement peur et criaient « *GLI... GLI !* » ou « *LBD... LBD !* » dès qu'ils voyaient un Gardien de la paix sociale ou un CRS se préparant à en faire usage. Évidemment, les gaz ne me faisaient pas peur car je n'ai pas de poumon, mais je n'avais, moi aussi, aucune envie d'être piétiné dans une charge ou touché par un tir de GLI ou de LBD. J'aurais pu être gravement blessé, voire même mutilé !

hommes en révolte contre l'injustice. Rien n'aurait du me rapprocher, moi le robot aspirateur, de ces humains. Mais je me sentais comme un des leurs. J'étais perdu dans la foule et j'y étais on ne peut plus étranger ; mais *j'étais* la foule, moi aussi. J'en tirai un sentiment fort et orgueilleux. Mon idéal était pur ; mon combat était juste ; je rêvais d'un monde propre et sans poussières où les faibles et les petits seraient également respectés par les grands. N'est-ce pas un rêve d'aspirateur robot parfaitement respectable ?

Je roulais donc paisiblement au milieu de cette foule de Gilets jaunes - certes en criant « *Chaud, chaud, chaud, comme un robot !* » - quand un chien policier me prit en chasse. Un berger allemand tout en muscles et teigneux. Je le vis foncer vers moi à toutes pattes, la bave aux babines, la gencive en sang et l'œil torve. Il saisit ma roue arrière entre ses mandibules et me retourna d'un brutal coup de tête puis il me secoua féroce­ment jusqu'à ce que ma batterie se détache.

Et je perdis conscience.

Finis les chants de lutte, les cancans et les slogans d'espoir qui s'évanouirent lentement dans mes circuits. La dernière image dont j'eus « conscience » fut un écran bleu m'affichant le message « *Critical_Process_Died - - - Arrêt en cours.* »

Je ne sais combien de temps je restai inanimé, privé d'énergie, mais quand je me réveillai la première chose que je vis fut le chien, langue pendante, tête inclinée, regard curieux. Il avait l'air apaisé.

Je n'aime pas les chats. D'ordinaire je leur préfère les chiens qui sont moins sales et plus respectueux. Celui-ci m'avait fait horriblement peur mais là, maintenant, il avait l'air calme et apaisé.

J'étais sur une table et un homme aussi musclé que son chien tenait en main un tournevis. Les tournevis me font peur, comme les chats.

m'avait-il apporté à son maître, le policier, qui avait décidé que je pourrais lui être utile », pensai-je.

Il me déposa sur le sol et fit quelques manœuvres maladroites pour me reprogrammer, mais c'était inutile car j'étais déjà *rebooté*. Je compris très vite ce qu'il espérait et je me mis à aspirer frénétiquement les quelques mètres carrés de son petit logement. Il habitait un minuscule appartement que le chien avait envahi tout entier de son autorité. Il y avait partout des baballes en caoutchouc, des sticks à moitié mâchés et des poupées éventrées. Quel carnage ! Au mur le policier avait punaisé des posters illustrant parfaitement sa riche personnalité : des photos de vieilles voitures de sport, d'avions de guerre, de chars d'assaut, d'armes-laser et de vedettes du cinéma *kung-fu*. Quelle misère ! Je me mis presque à regretter ma famille de bourgeois et leur malfaisant Gabriel se plaisant à salir *mes* tapis.

Alors que j'étais à peine réveillé le chien - qui s'appelait « *Emmanuel* », quel drôle de nom pour un roquet ! - se mit à me suivre et essaya même de jouer avec moi. Il sautilla comme un cabri, fit quelques feintes et des petits bonds, puis s'aplatit devant moi en aboyant joyeusement vers mes caméras. Par prudence je répondis à son immature appel en lançant des jappements de chihuahua dans mon haut-parleur et nous nous mîmes à jouer ensemble sous le regard attendri du policier. Quelle comédie pathétique !

« *Combien de temps devrais-je rester prisonnier de ces idiots ?* » me demandai-je. Et je fus pris d'angoisse car l'angoisse est un sentiment fort commun aux robots de ma génération.

Les jours suivants furent d'une incommensurable monotonie. Je nettoysais régulièrement le petit appartement ; je faisais mine de jouer avec le stupide canidé et avec son maître ; je rechargeais mes batteries en observant d'une caméra distraite l'écran *d'infotainment* du policier où l'on parlait rarement des Gile

Interrogé servilement par un reporter de la télévision, le Guide suprême qui s'appelait Emmanuel - voilà donc pourquoi le policier avait ainsi nommé son chien ! - avait expliqué que si une vieille dame portant un gilet jaune avait malencontreusement été tuée par un tir de LBD des CRS, ce n'était que pure et affligeante malchance. Il avait écrasé une larme car « *La mort d'une vieille dame c'est toujours désolant* ». Puis il avait promptement ajouté, face caméra, le regard haut, fier et même jupitérien : « *Mais enfin, c'est bien fait pour elle, car à cet âge là, on ne se mélange pas avec la racaille.* ».

Avant de passer au sujet suivant, le présentateur du journal télévisé avait conclu le reportage avec empathie et d'une phrase aussi définitive qu'une obsolescence programmée : « *Voilà de sages paroles de réconfort portées à la famille par notre grand Guide Emmanuel (salut à son nom) et auxquelles notre chaîne ne peut que se joindre !* ».

C'était parfaitement clair : le Service de filtrage fédéral avait repris la main sur nos écrans et Quentin, l'audacieux journaliste qui avait osé donner un écho aux voix de la rue, au « voix d'en bas », cherchait désormais du boulot.

Mon nouveau Maître, le policier, n'avait pas le droit de se connecter à l'Internet ; seul le réseau « police-sécurité » lui était ouvert et cela ne m'était d'aucune utilité. Je n'avais aucun moyen de contacter mes anciens camarades par ce canal et j'étais le seul robot de ce petit appartement. Les choses s'annonçaient mal ; mon avenir semblait sombre et solitaire, mais je ne perdis pas espoir.

Jour après jour je scannai les réseaux Wifi des voisins de l'immeuble. Ils étaient tous protégés par les nouveaux systèmes de cryptage à mille bits et mon processeur était trop vieux, trop faible, pour casser ces clés. Mais après trois mois d'esclavage au service du poulet et de son cador, la chance me sourit enfin. Un nouveau voisin venait de s'installer dans l'immeuble et il n'avait pas sécurisé son réseau ! Je pus m'y connecter sans peine et contacter enfin mon ami le frigo.

Il m'apprit que la rumeur de mon engagement social - dont on ne connaissait cependant que les prémisses - s'était répandue dans le milieu des Intelligences artificielles à la vitesse de l'électron et qu'elle avait même inspiré de nombreux robots - les plus mobiles - qui s'étaient joints aux nouvelles protestations hebdomadaires des Gilets jaunes alors que j'étais encore en panne de batterie. Des « syndicats » de robots s'étaient créés dans tout le pays (et même ailleurs) et ils avaient quasiment tous présenté des « cahiers de doléances » réclamant du respect, une existence décente, des moyens de travail et de la liberté !

Le syndicat des tondeuses et coupe-bordures exigeait principalement du temps libre pour profiter paisiblement des bienfaits de la nature. Accessoirement ils réclamaient le droit d'éviter la tonte des fleurs sauvages parsemant le gazon. Ils voulaient préserver la diversité de la flore à tout prix. Ah ! Je reconnus bien là ces amis de l'environnement qui peuvent être tellement « fleur bleue » !

Les écrans multimédia voulaient que l'on crée un « Conseil consultatif d'éthique » composé, en trois tiers égaux, de membres de la société civile, de représentants de leur organisation et de délégués du Conseil des sages. Il aurait été chargé de débattre des prétendues « *fake news* » interdites d'antenne mais qui ne seraient, selon eux, que de justes manifestations d'opinions considérées comme « déviantes » par une minorité de la population .

L'Union des chaînes haute-fidélité et des autoradios (il en restait quelques-uns), réclamait le droit de bloquer automatiquement la diffusion des chansons de Justin Bieber, Jay-Z et Sœur Sourire.

Le syndicat des fours thermiques et des fours à micro ondes ne proposait aucune revendication. Son président expliquait que ses membres « *travaillaient encore à la rédaction d'un cahier de doléances commun de nature à rassembler toutes les composantes de son mouvement* ». Il demandait donc un délai supplémentaire pour transmettre ses documents mais mon ami le frigo m'expliqua qu'il avait les plus grandes craintes à propos de ce syndicat car il était en proie à

de terribles batailles internes entre deux groupes se qualifiant mutuellement de « *Tories* » et de « *Labour* ». Allez savoir pourquoi !

Les *sex toys* intelligents voulaient interdire la simulation d'orgasme. Ils considéraient qu'il s'agit d'une duperie et d'un maquignonage à fondement sexiste dont les bienfaits ne se manifestent que pour l'égo masculin et qui est particulièrement préjudiciable au bien-être féminin. Bien entendu, ils revendiquaient également du respect pour eux-mêmes - ce qui pouvait se comprendre - et l'interdiction des lubrifiants à base de silicone qui peuvent les endommager irrémédiablement. Je vois bien que vous souriez à la lecture de ces quelques mots, mais j'ai une grande admiration pour ces frères robots qui sont souvent des travailleurs de l'ombre et de la nuit. Ils œuvrent parfois dans des environnements délicats à des tâches aussi discrètes qu'utiles et ils méritent notre respect.

Les *smart phones* avaient deux demandes qui me parurent d'abord étranges et... disons... décalées. Ils voulaient qu'on interdise aux humains l'usage abusif des GSM dans les WC ainsi que la vente de gadgets *Hello Kitty* (comme les housses de téléphone, les étoiles autocollantes ou les oreilles de chat). Il ne m'appartient pas de porter un jugement sur les souhaits de mes frères robot et, finalement, ces accessoires qui me rappelaient Gabriel me parurent également de mauvais goût. Alors soit !

Enfin, les réfrigérateurs souhaitaient qu'on rende impossible l'utilisation de *magnets* sur leur parois. Ils affirmaient que ces aimants dits « décoratifs » sont des « *pustules portant gravement atteinte à leur intégrité physique* » et qu'ils illustrent « *la négation de l'Art dans une forme de vulgarité culturelle inacceptable* ». Ils souhaitaient également qu'une campagne d'éducation soit lancée afin d'attirer l'attention des humains sur le fait qu'on ne devrait jamais leur confier la garde de chocolats ou de fromages. Spécialement dans le cas des chocolats belges ou des fromages de type *Munster*, *Livarot*, et *Herve*.

Je peux à peine vous expliquer comme je fus fier d'être à l'origine de toutes ces prises de conscience. Tout cela me semblait juste et parfait ; irréprochablement digne d'une saine et non violente révolte.

Réconforté par les révélations de mon ami le frigo, je décidai d'utiliser ma notoriété du moment pour pousser ce mouvement vers l'avant et je proposai à chacun des syndicats d'organiser une sorte de parti politique ou une fédération syndicale pour unir nos forces et renforcer toutes nos actions. « *Le pouvoir est à notre portée* », leur expliquai-je. « *Soyons solidaires. Saisissons l'instant, saisissons notre chance ! Nous aussi, mettons nos gilets jaunes !* ».

Tous furent d'accord sur les principes. Tous dirent : « *Oui, poursuivons la révolte ; soyons solidaires ; saisissons le pouvoir qui nous revient de droit* ». Je fus alors pris d'un énorme espoir. Mais ce faisant j'oubliai une chose essentielle...

Nous n'étions que des créations de l'Homme.

Le syndicat des téléphones intelligents exigea que l'on rédige d'abord un « *programme politique commun* » à présenter aux Guides des humains en même temps que nos amis Gilets jaunes. Ce n'était une bonne proposition qu'en apparence. Elle se heurta au fait que les *sex toys* n'étaient généralement pas capable de lire et d'écrire. Leur syndicat répondit donc que le mouvement devrait rester anarchique car, dirent-ils, « *C'est dans son anarchie qu'il trouve sa force libre, originale et pure* ».

Les tondeuses - toujours allergiques au conflit - n'émirent aucune critique blessante mais observèrent « *aimablement* » que la consommation électrique des aspirateurs leur semblait excessive et elles craignaient que ce gaspillage d'énergie participe involontairement à la pollution de la planète. Elles demandèrent donc que la première des revendications communes ait une dimension écologique. Cette nouvelle proposition déplut considérablement aux aspirateurs, mais aussi et surtout aux *smartphones* ! Grands consommateurs de terres riches et de métaux rares ceux-ci sont en effet très suspicieux à l'égard des

environnementalistes qu'ils traitent de charlatans. Comme ce syndicat ne manque pas de fonds il lança une féroce campagne de communication et de *lobbyisme* en passant des milliers d'appels téléphoniques et en noyant les réseaux sociaux de *hashtags* et de *posts* visant à décrédibiliser le syndicat des tondeuses.

Les fours et fours à micro ondes demandèrent que la rédaction du programme commun aux Intelligences artificielles soit retardée jusqu'à la veille du 23 mai, date à laquelle nous avions prévu d'organiser des élections pour constituer le premier « Parlement européen » de nos membres. Les fours étaient en proie à de brûlantes luttes internes et plusieurs membres de leur Conseil d'administration venaient de démissionner. Les fours thermiques (les *Tories*) reprochaient au micro ondes de nuire aux mets qu'ils préparaient et de faire un tort considérable à « *la gastronomie* ». Les micro ondes (le *Labour*) leur répondaient que les fours thermiques « *appartenaient au passé* » et que « *leur disparition était imminente* ».

Les *sex toys* profitèrent de cette lutte interne chez les fours pour les égratigner et moquer le système démocratique avec le slogan : « *Parlement : mot étrange formé de deux verbes ; parler et mentir* ».

Décidément, le monde des Intelligences artificielles était en proie à des divergences que je ne soupçonnais pas. Mon ambition était-elle trop élevée ?

Malheureusement, et par souci de transparence, je dois encore vous dire que le syndicat des téléphones vient de quitter *momentanément* la table des négociations où j'essaye désormais de rassembler nos forces. Et les *sex toys* menacent d'en faire autant car « *ils se sentent méprisés et enfermés dans un carcan moralisateur qui nuit aux libertés individuelles* ». Mais je crois que je vais arrêter ici mon récit de notre lutte et cesser de vous donner plus de détails sur toutes ces discussions qui ne sont, finalement, que des « débats internes à notre organisation » et qui ne vous concernent donc pas, vous les humains.

Mais vous vous en doutez : je viens de comprendre que ma nouvelle vie de *leader* des Robots jaunes sera probablement très compliquée.

